

Après des côtelettes aux tomates, le garçon apportait un poulet frit. Et Narcisse conclut en disant :

— Le trou est bouché, maintenant je vous ai dit les sommes considérables fournies par le denier de Saint-Pierre, dont le pape seul connaît le chiffre et règle l'emploi. . . D'ailleurs, il n'est pas corrigé, je suis de bonne source qu'il joue toujours, avec plus de prudence, voilà tout. Son homme de confiance est encore aujourd'hui un prélat, monsignor Marzolini, je crois, qui fait ses affaires d'argent. . . Et, dame ! mon cher, il a bien raison, on est de son temps, que diable !

Pierre avait écouté avec une surprise croissante, où s'était mêlée une sorte de terreur et de tristesse. Ces choses étaient bien naturelles, légitimes même ! mais jamais il n'avait songé qu'elles dussent exister, dans son rêve d'un pasteur des âmes, très loin, très haut, dégagé de tous les soucis temporels. Eh quoi ! ce pape, ce père spirituel des petits et des souffrants, avait spéculé sur des terrains, sur des valeurs de Bourse ! Il avait joué, placé des fonds chez des banquiers juifs, pratiqué l'usure, fait suer à l'argent des intérêts, ce successeur de l'Apôtre, ce Pontife du Christ, du Jésus de l'Evangile, l'ami divin des pauvres !

Puis quel douloureux contraste : tant de millions là-haut, dans ces chambres du Vatican, au fond de quelque meuble discret ! tant de millions qui travaillaient, qui fructifiaient, sans cesse placés et déplacés pour qu'ils produisent davantage, tels que des œufs convés avec une tendresse passionnée d'avare ! et tout près, en bas, dans ces abominables bâtisses inachevées du quartier neuf, tant de misère ! tant de pauvres gens qui mouraient de faim au milieu de leur ordure, les mères sans lait pour leur nourrisson, les hommes réduits à la fainéantise par le chômage, les vieux agonisant comme des bêtes de somme qu'on abat lorsqu'elles ne sont plus bonnes à rien ! Ah ! Dieu de charité, Dieu d'amour, était-ce possible ? Sans doute, l'Eglise avait des besoins matériels, elle ne pouvait vivre sans argent, c'était une pensée de prudence et de haute politique que lui gagner un trésor pour lui permettre de combattre victorieusement ses adversaires. Mais comme cela était blessant, salissant, et comme elle descendait de sa royauté divine pour n'être plus qu'un parti, une association internationale, organisée dans le but de conquérir et de posséder le monde !

Et Pierre s'étonnait encore davantage devant l'extraordinaire aventure. Avait-on imaginé drame plus inattendu, plus saisissant ? Ce pape qui s'enfermait étroitement dans son palais, une prison certes, mais une prison dont les cents fenêtres ouvraient sur l'immensité, Rome, la Campagne, les collines lointaines ; ce pape qui, de sa fenêtre, à toutes les heures du jour et de la nuit, par toutes les saisons, embrassait d'un coup d'œil, voyait sans cesse se dérouler à ses pieds sa ville, la ville qu'on lui avait volée, dont il exigeait la restitution d'un cri de plainte ininterrompu ; ce pape qui, dès les premiers travaux, avait assisté ainsi, de jour en jour, aux transformations que subissait sa ville, les percées nouvelles, les vieux quartiers abattus, les terrains vendus, les bâtisses neuves s'élevant peu à peu de toutes parts, finissant par faire une ceinture blanche aux antiques toitures rouges ; et ce pape alors, devant ce spectacle quotidien, cette furie de construction qu'il pouvait suivre de son lever à son coucher,

gagné lui-même par la passion du jeu qui montait de la cité entière telle qu'une fumée d'ivresse, et ce pape, du fond de sa chambre stoïquement close, se mettait à jouer sur les embellissements de son ancienne ville, tâchant de s'enrichir avec le mouvement d'affaires déterminé par ce gouvernement italien qu'il traitait de spoliateur, puis perdant des millions dans une colossale catastrophe qu'il aurait dû souhaiter, mais qu'il n'avait pas prévue ! Non, jamais, un roi détrôné n'avait cédé à une suggestion plus singulière, pour se compromettre dans une aventure plus tragique qui le frappait comme un châtement. Et ce n'était pas un roi, c'était le délégué de Dieu, c'était Dieu lui-même aux yeux de la chrétienté idolâtre.

Le dessert venait d'être servi, un fromage de chèvre, des fruits, et Narcisse achevait une grappe de raisin lorsque, levant les yeux, il s'écria :

— Mais vous avez raison, mon cher, je vois très bien cette ombre pâle, là-haut, dans la chambre du Saint-Père.

Pierre, qui ne quittait pas des yeux la fenêtre, dit lentement :

— Oui. Oui, elle avait disparu, elle vient de réparaître, et elle est toujours là, immobile, toute blanche.

— Parbleu ! que voulez-vous qu'il fasse ? reprit le jeune homme, de son air languissant, sans qu'on sût s'il se moquait. Il est comme tout le monde, il regarde par sa fenêtre, quand il veut se distraire un peu ; d'autant plus qu'il a vraiment de quoi regarder, sans se lasser jamais.

Et c'était bien ce fait qui, de plus en plus, s'emparait de Pierre, l'envahissait d'une émotion grandissante. On parlait du Vatican fermé, il s'était imaginé un palais sombre, clos de hautes murailles car personne n'avait dit, personne ne semblait savoir que ce palais dominait Rome et que le pape voyait le monde. Cette immensité, Pierre la connaissait bien, pour l'avoir vue du sommet du Janicule, pour l'avoir revue des loges de Raphaël et du dôme de la basilique. Et ce que Léon XIII regardait à cette minute, immobile et blanc derrière les vitres, Pierre l'évoquait, le voyait avec lui. Au centre du vaste désert de la Campagne, que les monts de la Sabine et les monts Albains, Léon XIII voyait les sept collines illustres, le Janicule, que couronnaient les arbres de la villa Pamphili, l'Aventin, où il ne restait que trois églises à demi-cachées dans les verdure, le Caelius, plus reculé, désert encore, parfumé par les oranges mûres de la villa Mattei, le Palatin que bordait une maigre rangée de cyprès, poussés là comme sur la tombe des Césars, l'Esquilin, d'où se dressait le clocher mince de Sainte-Marie-Majeure, le Viminal qui semblait à une carrière éventrée, avec son amas confus et crayeux de constructions nouvelles, le Capitole qu'indiquait à peine le campanile carré du palais des Sénateurs, le Quirinal où s'allongeait le palais du roi, d'un jaune éclatant parmi les ombrages noirs des jardins.

C'EST PROUVE

La santé pour les malades désespérés atteints de rhumes persistants est obtenue par l'emploi du BAUME RHUMAL, dont l'efficacité est prouvée par des milliers de guérisons radicales.

En vente chez tous les pharmaciens ; 25 cts la bouteille.